



GAZETTE DE LEOPOL  
DU 25. JUILLET.

*De Vienne le 1. Juillet.*

**Q**u'un ecrivain est heureux, quand il n'a a instruire le public, que d'objets consolans, de traits vertueux, qui inspirent des sentimens de generosité, & consolent la pauvre humanité des horreurs qui ne la font que trop souvent gemir ! De toutes les professions les plus utiles & les plus honorables, aux yeux du Philosophe, celles du Commerce & de l'agriculture tiennent, sans contredit,

le premier rang. C'est par elles que les hommes abandonant la retraite affreuse des tigres & des ours, ont cessé d'être farouches, cruels, & sauvages comme eux, ce sont elles qui ont serré les nœuds de la société, & qui en font aujourd'huy les delices & la veritable force ; elles sont la source & le principe des arts, des taten, de l'industrie, & le Vehicule du Genie.

Ces grandes verités jadis ignorées



des peuples, & trop long tems derobées aux yeux des souverains, sont enfin devenues, par le secours de la Philosophie, les axiomes generaux de la Saine politique, & les loix fondamentales de tout bon gouvernement.

En effet ou trouve t'on des hommes plus estimables, plus francs, & plus humains que parmi cette Classe d'hommes? que ceux qui deshonnorent ce Corps respectable par l'usure & la fraude rougissent au récit du bienfait que nous nous empresseons de publier.

Un des malheureux incendiés de la ville de *Warasdin* perd dans les flammes ses marchandises, ses livres de comptes, ses autres papiers, & Generalement tout ce qu'il possédait. Pour l'aider a relever son Commerce, il sollicite, mais en vain & sa famille & ses anciens amis; hélas en trouve t'on, quand on est malheureux! tous le refusent, il est abandonné d'un chacun. Son courage seul le soutient, le ranime, & Chasse le desespoir auquel il etait prêt de succomber. Le ciel protege les gens vertueux & les récompense. Cet infortuné se determine d'aller chez son Correspondant d'Agram, lui demander du travail dans ses Manufactures; mais qu'elle fût sa surprise, lorsqu'a peu de distance de la ville encore fumante, il le recontre lui même venant a son secours. Leur premier mouvement fût de s'Embrasser les larmes aux yeux; Je t'apporte la quittance de ce que tu me dois, lui dit le Correspondant, tiens, mon ami, voila mille Ducats, prens les, je t'en conjure, prens les, & disposes de mon Magasin: tu as toujours été un honnête homme; le feu n'a pas brûlé cet effet la, c'est la mon gage, & je n'en veux pas d'autre. Que Repondre, a cet homme genereux! Rien: travailler a le Rembourser, & publier en tous lieux un bienfait aussi eclatant. Le Marchand, de *Warasdin* l'a fait; & c'est par l'honnêteté de son cœur, &

l'eclat de sa reconnaissance, que ce fait nous est parvenu. Nous régrétons bien que le nom du Marchand d'Agram ne nous soit pas connu, nous l'imprimerions en lettres d'or.

*De Smyrne le 15. Juin.*

*Mehemet Pacha, Gouverneur de l'Albanie* vient de mourir. Il laisse a son fils *Mustapha*, des richesses immenses qui ont tenté la cupidité de la Cour Ottomane. Elle apretendu qu'une partie de cette succession provenant des exactions que *Mehemet* avait exercé sur les peuples de son Gouvernement, elle devait retourner au fisc, & rentrer dans les Coffres du grand seigneur. En consequence le *Divan* a depêché un Courier a *Mustapha*, pour lui faire part de ses intentions. Voici la réponse qu'il a faite cette proposition.

„ Mon Pere jouissait des honneurs  
„ des trois Queues, je desire les memes  
„ honneurs, & j'offre quinze bourses a  
„ quiconque m'en apportera le *Firman*.  
„ c'est tout ce que je puis faire. Mon  
„ Pere en mourant m'a recommandé si  
„ instamment de garder ses tresors, que je  
„ suis résolu de les conserver & de les  
„ défendre contre quiconque tenterait  
„ de m'en depouiller. Je présume trop  
„ bien de la morale de la *Porte*, pour  
„ croire qu'elle exigerait de la part d'un  
„ fils, un mépris aussi formel aux volontés de son Pere. Je présume encore mieux de sa politique. Les Albanais m'estiment; ils respectaient mon Pere. Ils ne veulent être gouvernés que par moi. Elle ne peut donc faire un choix plus conforme a ses propres interets, puisqu'il flatérait les vaux & les desirs de l'*Albanie* entiere. Elle doit être assurée d'ailleurs du bonheur de ses sujet sous mon Gouvernement.



De Varsovie le 5. Juillet.

On croit que les retraites frequentes que fait l'Ambassadeur de Russie a la Campagne, ne sont que pour travailler plus secretement, & plus diligemment aux grandes & importantes affaires qui doivent se traiter a la diette. Le Prince Palatin de Russie résolu de passer tout l'été a sa belle terre de *Pulaw*, fait croire qu'il prendra peu de depart aux affaires presentes, & que le soin de sa santé, & l'amour du Répos le retiendront vraisemblablement a la Campagne pendant, tout le tems de la diette. Le Roy vient de conferer l'ordre de l'aigle a *M. Lipski* Referendaire de la Couronne.

Le Prince évêque de *Plocko*, fit dernièrement comme Pasteur, & comme membre de la Commission préposée, pour veiller a l'Education nationale, la visite des écoles de sa Metropole. Il travaille avec beaucoup de soins, a mettre l'Education & les études sur le meilleur pied possible, persuadé qu'on ne peut de raciner les abus vicieux, d'une nation, qu'en changeant l'institution de la jeunesse qui doit former la generation future. On attend ici des Exemplaires de la traduction allemande des réglemens que l'Imperatrice de Russie a publiés pour le Gouvernement de son empire. Cet ouvrage, ou rapport des connaisseurs, est un Chef-d'Oeuvre de politique & d'Administration.

De Madrid le 25. Juin.

L'objet du voyage auquel se préparait *Don Louis*, frere du Roy n'est plus un Mystere. S. A. R. doit epuser vers la fin de ce mois, Demoiselle Marie Theresse de *Wallabriga Rosas*, Arragonaise, âgée de 18. ans, fille d'un Capitaine de Cavalerie, sœur du Comte de *Torre Seca*, niece de la Marquise de Saint Léo-

nard, dont l'epoux est Lieutenant General de Marine, Gentilhomme de la Chambre, Chevalier de l'ordre de *Charles trois*, & de *Saint Janvier*, premier écuyer du Roy, & frere du Duc de *Berwick*, grand d'Espagne. Cette Demoiselle possède toutes les qualités necessaires pour faire le bonheur de l'Infant. Elle les doit au talent de Madame de Saint Léonard, qui a pris soin elle même de son education. Ce mariage cependant est cause que ce Prince se retire de la Cour. Il doit faire sa residence a *Talavera de la Reyna* a 19. Lieues de cette Capitale. C'est la qu'il se mariera, & qu'il demeurera avec sa nouvelle épouse. Il a été convenu qu'elle ne paraitra jamais a la Cour? ni qu'elle ne sera jamais reconnue pour *Infante*. Elle sera seulement Comtesse de *Chinchon*, *Guadiala*, & *Villa viciosa*, terres appartenantes a *Don Louis*. Elle en jouira pendant sa vie, & après elle, ses enfans, s'il y en a.

De la Haye le 27. Juin.

La querelle de l'Angleterre avec ses colonies, est tres avantageuse pour les nations Commerçantes de l'Europe, en ce qu'elle fera refluer vers elles le Commerce de l'Amerique Septentrionale; les négocians Espagnols & Portugais embrassent avec ardeur cette occasion de s'ouvrir une nouvelle source de richesses & de prosperité. Il semble deja que leur Commerce acquiert plus d'activité. Il entre frequemment dans le port de Cadix & de Lisbonne des batimens *Anglo Americains*. Un navire arrivé récemment de Philadelphie a Cadix, a rapporté que les habitans des Colonies, particulièrement les Pensylvains, se mettent peu en peine des préparatifs immenses que l'Angleterre fait pour les reduire, & qu'ils réunissent par tout leurs forces pour



s'opposer aux entreprises de leurs ennemis. Il est vrai que les vaisseaux de S. M. Britanique enlèvent de tems en tems quelques uns de leurs batimens. La frégate *l'Entreprise* de 28 canons, commandée par le *Chevalier Rich.*, a entre autres pris à la hauteur de Cadix, & conduit à Gibraltar, un Vaisseau qui venait de Philadelphie avec un chargement de 12000. boisseaux de Bled, & de 600. Barils de farine, destiné pour Barcelone; mais une nation Commerçante animée de l'Esprit de liberté, répare aisément ces certer momentanées & inévitables, dont elle est amplement dedomagée par les profits d'un commerce qu'elle n'avait fait cy devant que clandestinement, & & sous la Géne de la prohibition.

*De Venise le 25. Juin.*

Le Baron de Zuckmantel, Ambassadeur de S. M. tres chretienne près de cette Republique, absent depuis quatre mois; en vertu d'un congé de sa Cour, est de retour en cette ville depuis le 13. du present mois.

Le Doge accompagné des conseillers de la seigneurie, & d'un nombreux cortege de Senateurs, devait, selon l'usage, se rendre le jour de l'assension à l'Embouchure du port du *Lido*, & jeter dans la Mer un anneau d'or, en signe de la Souveraineté de la Republique sur la Mer Adriatique: mais cette ceremonie a été remise au lendemain à cause du mauvais tems.

Le 23. de ce mois, on reçut, la nouvelle que le Patriarche de cette Republique, venait d'être enfin preconisé dans le dernier Consistoire.

Le même jour, la Comtesse de *Joinville* est arrivée dans cette Capitale, elle a été reçue à *Fusine*, à l'entrée des lagunes, par le Baron de Zuckmantel, & elle a fait à cet Ambassadeur, l'honneur

de Loger chez lui avec sa suite. Cette Princeesse garde toujours le plus exact *incognito*. Elle ne s'arêtera ici que le tems nécessaire; pour voir les objets de curiosité que presente cette Capitale, d'où elle se rendra à Rome, & à Naples. L'Ambassadeur de France lui donne aujourd'huy un diner, auquel il a fait inviter le Corps Diplomatique & plusieurs étrangers de Distinction, que le tems de l'ascension a coutume d'attirer dans cette ville.

*De Florence le 15. Juin.*

S. A. R. le Grand Duc a ordonné qu'a commencer du premier Septembre, les quatre spectacles établis en cette ville, cesseraient d'être assujetés aux restrictions qui les empechaient de varier leurs representations. Ils jouiront à l'avenir du privilege de jouer indifferement & dans tous les tems, toutes les pieces qu'ils jugeront à propos, telles qu'Opera sérieux ou Bouffons, comedies italiennes ou françaises, intermedes &c. après en avoir cependant obtenu, préalablement la permission d'usage.

*De Londres le 10. Juin.*

On assure bien positivement que le grand Congrès n'attend que l'arrivée des Commissaires, pour savoir d'eux à qu'elles conditions le Gouvernement leur fait esperer la paix, & c'est une opinion assez Generale, que si cette assemblée ne les trouve ni honorables, ni admissibles, elle prononcera enfin l'indépendance entiere des Colonies.

#### AVERTISSEMENT.

Madame la Comtesse Chrzanowska Starostine Berezanka née Comtesse Kurdwanowska est morte à Leopold le 14. de ce mois à 7. heures du Matin & a été Inhumée aux Trinitaires le 3me jour à 9. heures du soir.